

BONNES NOUVELLES

janvier-février 2004

**Les justes
montent-ils
au ciel
à leur décès ?**

Sommes-nous prédestinés ? • Pourquoi autant de dictatures ?
Le Déluge de Noé a-t-il vraiment eu lieu ?

Sommaire

En couverture

Les justes montent-ils au ciel à leur décès ?

La plupart des chrétiens pratiquants croient qu'après leur mort ils iront au ciel. Mais est-ce vrai ? La Bible révèle des vérités aussi étonnantes que peu connues concernant le ciel, le mystère de la vie au delà de la mort et le plan magistral de Dieu pour nous tous. **2**



Sommes-nous prédestinés ?

Votre avenir est-il déterminé ? Existe-t-il un sort prédéterminé pour tous les êtres humains, un destin qui nous suivrait au-delà de cette vie physique ? Est-ce seulement un nombre restreint de gens qui sont destinés à être sauvés tandis que tous les autres sont perdus à l'avance ? Ou alors est-ce que cette idée n'est qu'une fausse lecture de l'enseignement de la Bible concernant la prédestination ? **7**

Pourquoi autant de dictatures ?

Et si vous viviez sous une dictature ? Comment serait votre vie ? Ce récit personnel est un rappel sérieux des résultats du désir assoiffé du pouvoir ainsi que le besoin désespéré de l'humanité pour une meilleure compréhension du leadership **8**

Le déluge de Noé, a-t-il vraiment eu lieu ?

C'est une histoire frappante : Dieu ordonne à un homme de construire un navire gigantesque pour qu'il puisse avec sa famille échapper à une catastrophe qui engloutirait le monde entier. Mais est-ce que ces événements ont vraiment eu lieu ? Que pouvons-nous trouver comme preuves ? **12**

BONNES NOUVELLES

janvier/février 2004 volume 3 numéro 1

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de

l'Église de Dieu Unie, *association internationale*,
P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2004 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley

Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur, édition française : Joël Meeker

traducteur : Bernard Hongerloot

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :

Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Eglise de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 PARIS
FRANCE

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France

B.P. 5
97224 Ducos, Martinique

United Church of God-Canada

Box 144 Station D
Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

Vereinte Kirche Gottes

Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia

Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God

P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni

Les justes montent-ils au ciel à leur décès ?

La plupart des chrétiens pratiquants croient qu'ils monteront au ciel après leur mort. Est-ce bien le cas ? La Bible révèle d'étonnantes vérités sur le mystère de l'au-delà.

par Jerold Aust

Guillaume n'était qu'un adolescent à la disparition de son père. Il était déchiré ; il aimait profondément ce dernier. Il se souvenait des fois où il l'avait suivi, agrippant ses petites mains aux siennes, qui lui paraissaient énormes.

Il ne pouvait pas s'empêcher de s'interroger sur ce « Dieu d'amour » - si toutefois Il existait - qui avait laissé son père mourir prématurément. Que c'était insensé ! Sa colère l'empêchait de s'approcher de cet être suprême et tout puissant dont on parlait à l'Église, le dimanche. « Si Dieu agit de la sorte, se désolait-il, je ne veux pas en entendre parler ! »

Il avait demandé conseil à son pasteur, qui avait avoué ne pas comprendre non plus. « Les voies du Tout-Puissant sont insondables ! », lui avait-il répondu. Une déclaration de nature à guère apaiser la colère de notre jeune Guillaume. Au fil des années, en dépit de sa frustration, notre ami avait néanmoins cessé de chercher à comprendre, d'avis qu'il était impossible de déterminer le sort que l'Éternel avait bien pu réserver à *Papa*.

Guillaume, croyant sentir que son aîné était au ciel, croyant même l'entendre, parfois, il lui parlait. Simples monologues. Il n'obtenait aucune réponse. Si seulement il avait pu se douter que la Bible non seulement révèle où se trouve son père, mais aussi son avenir, et l'énorme différence séparant la réalité des ouïes direz !!!

Dieu a-t-il promis le ciel aux justes ?

Quand les justes meurent, montent-ils au ciel, comme on le prétend si souvent ? La vie étant si courte, et l'éternité si longue, ne nous incombe-t-il pas de savoir de quoi il en retourne en ce domaine ?

Pour comprendre ce que déclare l'Écriture à ce propos, il nous importe de distinguer entre les divers *cieux* auxquels elle fait allusion. Il y est en effet fait mention de plusieurs - trois, pour être précis.

Le premier *ciel* se compose de l'atmosphère terrestre contenant l'air que nous respirons. Les oiseaux y volent et les nuages s'y amoncellent, nous donnant la pluie et la neige (II Sam 21 : 10 ; Job 35 : 11).



Le deuxième *ciel* dont parle la Bible est le domaine se situant au-delà de l'atmosphère terrestre, et communément appelé *espace interstellaire*. C'est là que se trouvent *les étoiles du ciel* -- les planètes, les astres, les constellations et les galaxies de ce gigantesque univers physique (Gen. 22 : 17 ; 26 : 4 ; Deut. 1 : 10 ; Ésa. 13 : 10).

Le troisième *ciel* se situe à part. C'est là que se trouve le trône majestueux de l'Éternel (II Cor. 12 : 2).

Il va sans dire que les défunts - chrétiens ou non -- ne flottent pas quelque part dans les deux premiers *cieux*. Nul ne prétend qu'il serait possible d'apercevoir ces êtres disparus, dérivant dans l'atmosphère ou l'espace interstellaire. Par conséquent, les morts devraient se trouver au troisième ciel, n'est-ce pas ?

C'est là la croyance quasi générale. Or, l'argument en faveur de ce *ciel*, comme étant la récompense des justes, se heurte à un mur de briques à la mention d'écrits se trouvant

dans le premier sermon de l'Apôtre Pierre : « Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous... Car David n'est point monté au ciel... » (Actes 2 : 29, 34).

Dans l'Écriture, Dieu qualifie ce dernier d'« homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés » (Actes 13 : 22). Si quelqu'un a « mérité son ciel », ne serait-ce pas lui, précisément ? Or, Pierre déclare que Dieu n'a pas fait monter David au ciel. Le Seul à être monté au ciel, selon l'apôtre Pierre, c'est le Christ (Actes 2 : 29-35).

Pierre se méprenait-il ? On pourrait le supposer, mais notez la déclaration contenue dans l'Évangile de Jean : « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel [Jésus-Christ] » (Jean 3 : 13).

Jésus n'a jamais promis le ciel aux chrétiens lorsqu'ils meurent. Le Nouveau

Testament déclare clairement au sujet des hommes et des femmes justes d'antan - des géants spirituels comme Noé, Abraham, Sarah, Isaac, Jacob, Joseph et Moïse, pour n'en citer que quelques-uns, énumérés dans Hébreux 11 - qu'aucun d'eux n'est monté au ciel. En fait, comme l'indique le verset 39 de Hébreux 11, « Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis ».

S'ils ne se trouvent pas au ciel, où sont-ils donc ? De quelle promesse s'agit-il ici ? Si ce n'est le *ciel*, de quoi s'agit-il ?

Les morts ne savent rien

Bien des gens sont stupéfaits lorsqu'ils découvrent ce que déclare la Bible à propos

La clef du mystère d'une vie après la mort est révélée dans la résurrection de Jésus. C'est parce que Christ est ressuscité que nous pouvons l'être, nous aussi.

du sort des défunts. Débarrassons-nous de nos idées préconçues ; la vérité se fait jour à la lecture des Écritures, et ce que nous y découvrons est fascinant et immensément encourageant !

Notez ce que Dieu inspira au roi Salomon au sujet de l'état des morts : « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée » (Eccl. 9 : 5)

La Bible indique clairement qu'à la mort nous cessons d'être conscients de quoi que ce soit. Les morts sont inconscients et ne se rendent compte de rien. Toutes nos émotions, toutes nos pensées, nos connaissances et nos sentiments nous accompagnent dans notre

sépulture. Nous ne continuons pas d'être conscients ailleurs ou dans un état différent. Nous n'avons pas une âme immortelle continuant à vivre ailleurs. Dans Ézéchiel 18, versets 4 et 20, Dieu déclare que « l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » -- elle ne continue pas à vivre séparément du corps.

Le patriarche Job fait écho aux paroles de Salomon lorsqu'il déclare : « Mais l'homme meurt, et il perd sa force ; l'homme expire, et où est-il ? Les eaux des lacs s'évanouissent, les fleuves tarissent et se dessèchent ; ainsi l'homme se couche et ne se relèvera plus, il ne se réveillera pas tant que les cieux subsisteront, il ne sortira pas de son sommeil » (Job 14 : 10-12).

Job pose ensuite la question cruciale au

ment sur ce point - Jésus étant ressuscité des morts, Il ressuscitera tous ceux qui Lui auront été fidèles.

Job, comme nous l'avons vu plus haut, souleva la question de la vie après la mort. Et notez quelle fut sa réponse : « Que je souhaiterais que tu me cachasses dans le sépulchre, que tu m'y misses à couvert jusqu'à ce que ta colère fût passée, que tu me donnasses un terme [la résurrection] après lequel tu te souviendrais de moi ! Si l'homme meurt, revivra-t-il ? Attendrai-je tous les jours de mon combat, jusqu'à ce qu'il m'arrive quelque changement ? Tu m'appelleras, et je te répondrai... » (Job 14 : 13-15, version Ostervald) (Plusieurs versions françaises utilisent le conditionnel au lieu du futur de l'original)

Job comprenait que seule la puissance divine peut nous faire revivre une fois mort. Faisant allusion à toute personne que le Père appelle à la compréhension de Sa vérité, Jésus expliqua : «...je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6 : 44).

La promesse d'une vie dans l'au-delà dépend de la résurrection de Christ (I Cor. 15). Le fait que notre Seigneur fut ressuscité pour devenir « le premier-né d'entre les morts » (Col. 1 : 18 ; Apoc. 1 : 5) signifie qu'Il a ouvert la voie pour que d'autres, devant être ressuscités puissent, sortir de leurs sépulchres. La résurrection des morts représente une phase magistrale et merveilleuse du Plan divin. Par elle, l'humanité a la possibilité de revivre, comme le fidèle Job le savait et le confirma.

La doctrine de la résurrection est énumérée parmi les doctrines fondamentales de la Bible (Héb. 6 : 1-2). C'est l'espérance de tous les vrais chrétiens, car elle détruit la mort à jamais (I Cor. 15 : 54).

sujet de l'au-delà : « Si un homme meurt, revivra-t-il ? » (Verset 14, version Darby) (dans le grec, la question est au futur et non au conditionnel). La réponse à sa question se trouve dans les paroles de Jésus.

La solution au mystère de la mort

La clef du mystère d'une vie après la mort est révélée dans la résurrection de Jésus. En effet, Il a déclaré : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jean 11 : 25-26).

C'est parce que Christ est ressuscité que nous pouvons l'être, nous aussi (I Cor. 15 : 12-21). Dans le 15^e chapitre de I Corinthiens, l'Apôtre Paul insiste abondam-

On croyait au *ciel* bien avant le christianisme

L'idée que les *âmes* vont au ciel après la mort date de bien avant le christianisme. L'histoire ancienne révèle que les habitants de Babylone et de l'Égypte, et les sujets de bien d'autres royaumes, avaient des croyances similaires. D'après *This Believing World*, par Lewis Brown, le dieu égyptien Osiris aurait été tué et envoyé au ciel : « Osiris reprit vie, il fut miraculeusement ressuscité des morts et élevé au ciel ; Et là, selon le mythe, il vit éternellement » (1946, p 83).

Brown explique : « Les Égyptiens se dirent que si le sort du dieu Osiris était d'être ressuscité après sa mort, il devait être possible de faire en sorte que l'homme puisse avoir le même sort... La félicité de l'immortalité qui, au départ, n'était réservée qu'aux rois, fut alors promise à tous... L'existence céleste des morts fut transposée dans le règne d'Osiris, et fut décrite dans le moindre détail par les théologiens égyptiens. On croyait qu'à la mort, l'âme de l'homme se dirigeait aussitôt vers un lieu élevé de jugement... et se tenait devant le trône céleste d'Osiris, le Juge. Là, elle rendait compte à Osiris et à ses quarante deux dieux adjoints » (p 84).

Si elle parvenait à satisfaire les dieux, « l'âme était immédiatement recueillie dans le bercail d'Osiris. Dans le cas contraire, si elle ne faisait pas le poids dans les balances célestes, elle était précipitée dans un enfer pour y être taillée en pièces par la "Dévoreuse". En effet, seules les âmes justes, non coupables, étaient censées mériter la vie éternelle » (p 86-87).

Et Brown de poursuivre : « L'humanité dans son ensemble, au Mexique et en

Islande, à Zululand et en Chine, fait ni plus ni moins les mêmes suppositions dans sa tentative convulsive de résoudre l'énigme de l'existence. Et cela explique pourquoi l'on trouve cette idée complexe d'un dieu abattu et ressuscité dans de nombreuses régions du monde.

« Dans la plus haute antiquité, cette idée fleurit non seulement chez les Babyloniens et les Égyptiens, mais aussi parmi les tribus barbares de la Grèce et des environs... Ces mystères descendirent de Thrace ou traversèrent la mer depuis l'Égypte et l'Asie Mineure... Ils déclaraient que pour tout homme, aussi pauvre ou aussi vicieux qu'il fut, il y avait une place au ciel. La seule chose à faire était de 's'initier' aux secrets du culte... le salut lui était alors assuré et aucun excès de vice, aucune turpitude ne pouvait lui fermer au nez les portes du paradis. Il était sauvé une fois pour toutes » (p 96-99).

L'homme a toujours voulu vivre éternellement. Ce monde, et tout ce qu'il contient, n'a jamais pu satisfaire l'humanité. Cette dernière recherche la sécurité et le bonheur depuis des siècles, dans l'espoir de monter au ciel une fois morte. Hélas, elle a adopté des croyances qui ne peuvent être prouvées.

Dieu seul peut élucider les mystères de la vie et de la mort, et Il le fait dans Sa Parole, la Bible. Et contrairement à ce qu'on croit généralement, Il ne promet pas le ciel à ceux qui sont sauvés, ayant prévu quelque chose de bien plus magistral pour eux - des postes de dirigeants dans le Royaume de Dieu devant être instauré ici-bas au retour du Christ (Apoc. 5 : 10 ; 11 : 15).

La résurrection élimine la mort

Paul confirme le fait qu'un grand nombre de personnes furent témoins de la résurrection de Jésus : « Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures ; et il est apparu à Céphas [Pierre], puis aux douze [Apôtres]. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton » (I Cor. 15 : 3-8).

Trop de témoins dignes de confiance virent Christ et s'entretenirent avec Lui après qu'Il fut ressuscité des morts, pour que Sa résurrection ne puisse être niée.

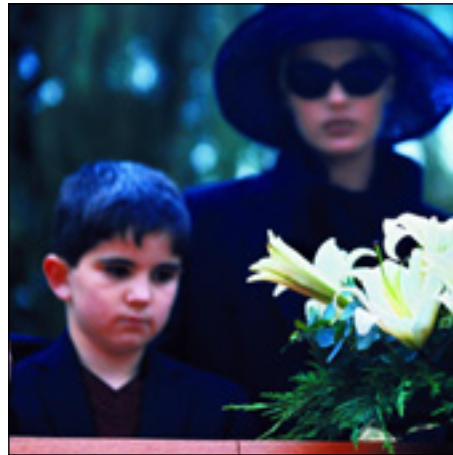
Paul propose en outre un argument logique et incontestable à propos de notre résurrection et de celle de Jésus : « Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, pourquoi quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts ? S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine.

« Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent point. Car si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes.

« Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont

morts. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (I Cor. 15 : 12-21).

Le mystère du sort des êtres humains outre tombe est irrémédiablement résolu par la vie glorieuse du Christ ressuscité. Notre



Les morts en Christ ressusciteront à la vie éternelle lors du retour de Christ ici-bas, et Ses serviteurs fidèles, qui seront encore en vie à ce moment-là, seront changés de mortels en immortels.

vie future est directement liée au Christ ressuscité et au fait qu'Il nous ressuscitera des morts. D'après la Bible, quand la résurrection aura lieu, ce ne sera pas pour que nous allions vivre au ciel pour l'éternité.

La mort est comparée à un sommeil

Lorsque les êtres humains meurent, ils ne vont pas directement au ciel ou dans un endroit de ce genre. Leurs corps se décomposent dans leurs sépulcres, et ils retournent à la poussière dont ils ont été créés (Gen. 3 : 19).

Salomon confirma le fait que les morts sont inconscients, qu'ils ne savent rien. Il

illustra la supériorité de la vie sur la mort par une analogie intéressante : « Pour tous ceux qui vivent, il y a de l'esérance ; et même un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien... » (Eccl. 9 : 4 - 5).

Les rédacteurs de la Bible décrivent notre expérience outre tombe non pas comme s'il s'agissait d'un séjour au ciel ou en enfer mais comme d'un simple sommeil. Daniel, par exemple, fait allusion à l'état des défunts dans la prophétie suivante sur la résurrection : « Plusieurs [beaucoup] de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle » (Dan. 12 : 2). Lorsqu'un individu est profondément endormi, il n'a aucune idée du temps qui s'écoule ni des événements qui se déroulent pendant son sommeil.

Paul a de nombreuses reprises, a comparé la mort à un sommeil (I Cor. 11 : 30 ; 15 : 6, 18, 20, 51 ; I Thess. 4 : 13-15, si la

plupart des traductions françaises ont *morts* ou *décédés*, dans l'original grec, il est question de *ceux qui dorment*. Même remarque pour II Pierre 3 : 4).

Jésus Lui-même compara la mort au sommeil. En parlant d'une jeune fille défunte qu'Il avait l'intention de ressusciter des morts, Il dit à ceux qui se lamentaient : « Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, mais elle dort » (Luc 8 : 52, à comparer avec Matth. 9 : 24).

Avant de ressusciter Lazare, Jésus dit à Ses disciples : « Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller ». Les disciples crurent que leur ami dormait parce qu'il était malade. Toutefois, « Jésus avait parlé

Le destin formidable de ceux qui auront part à la première résurrection

Étant devenus des êtres spirituels dans la Famille divine, ceux ressuscités à l'immortalité lors de la première résurrection vivront et agiront au plus haut niveau et dans le meilleur milieu possible. Jésus a dit : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17 : 3). Nous passerons l'éternité avec Dieu, dans Son environnement - règne de l'Esprit et de la toute puissance. Nous ne serons pas oisifs, mais positivement occupés. Jésus a dit : « Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis » (Jean 5 : 17).

Quand Christ reviendra pour établir le Royaume de Dieu ici-bas, ceux qui feront partie de la première résurrection auront le pouvoir de juger. (Apoc. 20 : 4) Ils seront sacrificateurs (verset 6) et « ils régneront sur la terre » (Apoc. 5 : 10). Nous n'irons pas au ciel, et ne resterons pas à rien faire.

Jésus reviendra dans un monde qui, en vivant contrairement aux commandements de son Créateur, se sera en grande partie détruit. Il apprendra aux hommes à obéir aux lois divines. Il débutera un gigantesque programme de rééducation

pour aider les gens à renoncer à leurs anciennes voies et à apprendre, pour la première fois, à procéder comme Dieu le veut.

Notez cette prophétie d'Ésaïe sur le règne à venir de Jésus, le Messie et le Roi de la terre : « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel... afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel.

« Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre » (Ésa. 2 : 2-4). Christ rééduquera alors tous ceux qui n'ont jamais connu Sa voie. Il sera secondé par ceux qui seront changés en enfants glorifiés de Dieu, à la résurrection, lors de Son retour (Luc 20 : 36).

de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. Alors Jésus leur dit ouvertement : Lazare est mort » (Jean 11 : 11-14).

Quand les morts ressusciteront-ils ?

D'après la Bible, il est clair que les justes ne vont pas au ciel lorsqu'ils meurent. Ils dorment dans leurs sépulcres, en attendant la résurrection des morts. Tous les défunts - les justes comme les méchants - revivront éventuellement, chacun en son temps (I Cor. 15 : 20-23).

Les morts en Christ ressusciteront à la vie éternelle lors du retour de Christ ici-bas, et Ses serviteurs fidèles, qui seront encore en vie à ce moment-là, seront changés de mortels en immortels. Cela se produira « au son de la trompette de Dieu » (I Thess. 4 : 15-17), appelée « la dernière trompette » dans I Corinthiens 15 : 52 et correspondant à la septième trompette d'Apocalypse 11 : 15.

Cet événement correspond à la « première résurrection » d'Apocalypse 20 : 5. Dans la vision de l'Apôtre Jean, ceux qui font partie de cette résurrection reviennent à la vie et règnent avec Christ pendant 1000 ans (verset 4), pendant la période appelée communément le *Millenium*. Notez bien que ces individus ne vont pas au ciel - ils vivent et règnent avec Christ sur la terre, où Il est revenu pour y établir Son Royaume !

Le verset 6 précise : « Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux [puisqu'ils auront été ressuscités en tant qu'enfants immortels de Dieu] ; Mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans ». Le cinquième chapitre de l'Apocalypse confirme qu'ils seront « un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre » (verset 10). (Pour de plus amples détails, voir à la page 5 « Le rôle formidable attribué par Dieu à ceux qui auront part à la première résurrection »).

Étant donné que Christ va revenir sur terre (Zach. 14 : 3-4), il s'ensuit que c'est là où nous nous trouverons. Jésus n'a-t-Il pas dit, en effet, que nous serions avec Lui ? « Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi » (Jean 14 : 3, à comparer avec Esaïe 11 : 1-9). Il ne fait donc aucun doute que Jésus va revenir ici-bas et que nous régnerons avec Lui ici, et non au ciel.

Une autre résurrection

S'il est question d'une première résurrection - lors de laquelle les fidèles serviteurs de Dieu ressusciteront à l'immortalité pour

régner avec Christ - cela ne sous-entend-il pas la présence d'autres résurrections ? Qu'adviendra-t-il, en effet, de ceux qui sont morts sans avoir jamais entendu parler de Jésus, Le seul qui puisse nous sauver (Actes 4 : 12) ?

Ceux qui sont morts sans connaître le Christ seront ressuscités à une vie physique 1000 ans plus tard et se verront offrir une occasion de se repentir et d'être sauvés (Apoc. 20 : 11-13). En effet, le verset 5 précise que « Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis ».

Ézéchiël 37 décrit de façon imagée une seconde résurrection à une autre existence physique temporaire lors de laquelle les êtres humains n'ayant jamais compris la vérité divine de leur vivant surgiront une seconde fois de la poussière de la terre pour apprendre la voie divine. Dieu « use de patience... ne voulant pas qu'aucun périsse mais ... que tous arrivent à la repentance » et « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (II Pi. 3 : 9 ; I Tim. 2 : 4). Il ne condamnera pas injustement ceux qui n'ont jamais eu la possibilité d'accéder à cette connaissance, de se repentir, et de recevoir le don de la vie éternelle.

Toute personne reprenant vie lors de cette résurrection colossale disposera de suffisamment de temps pour apprendre la manière divine de vivre (voir Ézéchiël 37 : 12-14, 23-24) et sera jugée et évaluée selon ses œuvres, en fonction des critères et des valeurs morales « d'après ce qui était écrit dans ces livres » (Apoc. 20 : 12).

Ces « livres » (en grec : *biblion* - dont est tiré notre mot *Bible*) : les Saintes Écritures - sont la seule source de la connaissance de la vie éternelle et des critères de base en fonction desquels chacun est, en fin de compte, jugé.

Sans doute l'immense majorité recevra elle la vie éternelle car la Bible nous dit que « tout Israël sera sauvé » (Rom. 11 : 26) - et il est à prévoir que la majorité des païens le sera aussi.

Hélas, certains individus entêtés refuseront cette merveilleuse occasion d'accéder à la vie éternelle. Ceux-là, plutôt que d'être en proie à des tourments éternels en enfer (ce que la Bible n'enseigne pas, bien qu'un nombre important de gens le croient, à tort) seront consumés dans l'étang de feu - « la seconde mort ». Comme le déclare Malachie 4 : 3, ils seront réduits en cendres et cesseront tout bonnement d'exister.

Ce que vous pouvez emporter avec vous

Les peuples de nombreuses cultures anciennes, comme les Égyptiens, enterraient de précieux articles avec les défunts. Ils

croyaient que ces derniers pourraient s'en servir dans l'au-delà. Or, le patriarche Job s'opposait à cette idée : « Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre » (Job 1 : 21), d'où le dicton : « Vous ne l'emporterez pas au paradis ».

Ce vieux cliché n'est pas tout à fait juste. Dans un sens, Dieu vous permettra d'emporter quelque chose avec vous, lorsque vous mourrez : un caractère juste. Le vrai chrétien édifie en lui le caractère de Dieu pendant sa vie chrétienne (I Cor. 3 : 9-15). Lorsque nous serons ressuscités, nous aurons ce caractère dans notre nouvelle vie. Pour tout vrai chrétien, ce caractère saint sera le sien pour toujours (I Jean 2 : 15-17).

Les Égyptiens, et bien d'autres, ne savaient pas ces choses, sinon, ils n'auraient pas enseveli tous ces précieux objets avec leurs morts. Un jeune adolescent apprit cette vérité en lisant la Parole divine - la Bible.

Un adolescent apprend la vérité

Revenons à Guillaume, dont le père mourut prématurément alors qu'il était adolescent. Ce jeune homme, c'était moi, l'auteur de cet article. J'ai fini par découvrir pourquoi nous sommes nés ; que les défunts ne sont pas perdus dans leurs sépulcres ! Que tous les êtres humains - hommes, femmes, enfants et bébés ayant jamais vécu - ressusciteront, chacun en son temps. Tous auront un jour la possibilité de connaître la vérité divine.

Un jour, j'ai compris que le commun dénominateur à tous les décès est la mort et la résurrection de Jésus-Christ à la vie éternelle, et le fait que Sa résurrection garantit la nôtre également. La mort, certes, est une ennemie de tous les êtres humains, et elle m'a profondément affligé à trois reprises. Toutefois, nous devons nous réjouir de la vérité divine. Comme Paul l'explique dans I Corinthiens 15 : 54-58, la résurrection des morts anéantit cette ennemie et son aiguillon !

Dieu le Père, tout compte fait, reviendra ici-bas (Apoc. 21 : 1-3, 10). Prenez note de la description faite par Christ de cet événement : « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Apoc. 21 : 4).

Connaître le Plan magistral que Dieu a pour l'humanité - et selon lequel la mort n'est pas une négation définitive - nous procure un précieux réconfort et nous affranchit du mythe d'une éternité passive, au ciel, ou de tourments éternels en enfer. Pour conclure, l'Apôtre Paul nous exhorte, dans I Thessaloniciens 4 : 18, à partager cette sainte vérité avec d'autres : « Consolerez-vous donc les uns les autres par ces paroles ». **BN**

Sommes-nous prédestinés ?

Chaque détail de votre vie est-il programmé d'avance ? N'êtes-vous qu'un pion sur un jeu d'échecs cosmiques, déplacé d'un carré à un autre par une destinée irrésistible ? La vérité risque de vous surprendre.

par Thomas Robinson

De nombreuses personnes croient que tout ce qui nous arrive dans la vie est inévitable. On se dit que le destin - la force, le principe ou le pouvoir qui pousse les événements à se produire - règne dans l'univers entier. Certains soutiennent même qu'un Être Suprême, le Dieu Créateur, est l'Auteur et le Maître de ce *destin*. D'autres prétendent que Dieu Lui-même est sujet à cette force toute puissante. Qu'en est-il, au juste ?

Sommes-nous « victime du sort qui nous est réservé » ? Subissons-nous une destinée ayant des répercussions jusque dans l'au-delà ? Certaines personnes sont-elles *prédestinées* à réussir tandis que le *destin* d'autres est d'échouer ?

Est-il prévu que seul un petit nombre soit sauvé, et le restant, condamné, comme certains groupes religieux l'enseignent ? Cette idée serait-elle une déformation de l'enseignement biblique relatif à la *prédestination* ?

Dieu et la prédestination

Lors de la Deuxième Guerre mondiale, Winston Churchill - Premier ministre de la Grande-Bretagne - déclara devant le Congrès américain : « Il faut être bien aveugle pour ne pas s'apercevoir qu'un dessein magistral, un Plan, est en cours d'accomplissement ici-bas ! » (26 décembre 1941). Beaucoup d'autres, au fil des siècles, ont tiré une conclusion analogue. La logique et la raison voudraient qu'il s'agisse d'une Intelligence infinie. En fait, c'est ce que la Bible indique clairement, en nommant cette Intelligence *Dieu*. Dans ses pages, l'Éternel Dieu apparaît comme l'Être Suprême, car il n'y a pas de « plus grand » (Héb. 6 : 13).

De ce fait, s'il y a un *destin*, Dieu en est Maître. En effet, quiconque est suprême ne saurait, par définition, être sujet à autre chose qu'à lui-même.

Ce grand Dieu infini nous dit : « Souvenez-vous de ce qui s'est passé dès les temps anciens ; car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ; je dis : *Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté* » (Ésa. 46 : 9-10, c'est nous qui soulignons). Dieu est, indubitablement,

suprême. Rien, ni personne, ne peut L'empêcher de faire ce qu'Il désire.

De surcroît, Dieu a déclaré dès le commencement quelle serait la fin de l'histoire. Comment est-ce possible ? L'avenir existe-t-il déjà ? Dieu peut-Il le voir en consultant une boule de cristal ? Aucunement ! En fait, le verset suivant nous le dit : « Je l'ai dit, et je le réaliserai ; je l'ai conçu, et je l'exécuterai ». En d'autres termes, Dieu, qui est aux commandes de l'univers, dirige les événements et les circonstances de manière à ce que Ses desseins s'accomplissent.

Et cela nous amène à la *prédestination*. La Bible y fait-elle allusion ? Assurément ! En fait, il y est question de prédestination à quatre reprises. Dans l'Épître aux Romains, Paul en parle dans deux versets : « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils... Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés » (Rom. 8 : 28-30).

Puis dans l'Épître aux Éphésiens, où ce même Apôtre déclare que Dieu « nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui ; il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ... En lui nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés selon le plan de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté » (Éph. 1 : 4-5, 11).

Notez que ceux qui ont été connus d'avance et prédestinés sont *appelés*. Ailleurs dans la Bible, ceux-ci sont appelés les *élus* (Matth. 24 : 24 ; Rom. 8 : 33) - en fait, « élus selon la prescience de Dieu le Père » (I Pi. 1 : 2).

Ces passages nous incitent à nous poser la question suivante : Le salut éternel d'un individu est-il un fait accompli - et qui puisse est, même avant sa naissance ? Et - plus déconcertant encore - si certains sont prédestinés à être sauvés, cela signifie-t-il que Dieu ait déjà prédestiné les autres à une condamnation éternelle - qu'ils soient déjà condamnés à un sort désespéré avant même d'être nés ?

Sort et volonté

Un segment important du protestantisme enseigne que Dieu, dès le début, a décidé

d'avance qui sera sauvé, et qui sera condamné. Ceux qui professent cette croyance prétendent que nous n'avons aucun choix. À les entendre, le fait qu'un individu se soumette ou non à Dieu dépendrait uniquement de ce que Dieu a décidé d'avance. Et les choses ne s'arrangent guère quand on sait que, pour ces gens-là, un enfer éternel attendrait tous ceux que Dieu aurait déjà condamnés à ne pas se repentir. Ce qui voudrait dire que Dieu aurait créé des personnes - des milliards d'individus, en fait, comme la plupart de ceux qui ont déjà vécu et n'ont pas professé le christianisme - pour les torturer dans des flammes éternelles ! Quel Dieu terriblement cruel que celui qu'ils nous proposent !

Heureusement, le vrai Dieu est bien différent. Sa miséricorde et Son amour sont infinis, et la Bible révèle des vérités bien différentes de ces fausses conceptions humaines !

Pour commencer, *l'étang de feu* dont parle la Bible ne torture pas les pécheurs éternellement, mais incinère le nombre relativement réduit d'incorrigibles - ceux qui refuseront de se repentir et de choisir la voie divine.

Deuxièmement, il est relativement facile de prouver, Bible en main, que Dieu n'a prédestiné personne à être condamné. Paul déclare que Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (I Tim. 2 : 3-4). Pierre déclare essentiellement la même chose : « Le Seigneur... use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (II Pi. 3 : 9).

Pierre déclare en outre que « Dieu ne fait point de favoritisme » (Actes 10 : 34) et Paul fait écho à cette déclaration (Rom. 2 : 11 ; Éph. 6 : 9). Dieu est donc infiniment juste. De plus, comme nous venons de le voir, ce qu'Il désire de tout Son Être, c'est que, tout compte fait, tout être humain soit sauvé.

Malgré tout, comme le déclare Apocalypse 21 : 8, certains périront - seront anéantis à jamais - « dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort ». Toutefois, ces passages indiquent clairement que Dieu ne les aura pas prédestinés à l'échec. Au lieu de cela, comme l'Éternel le déclara à l'ancien Israël par la bouche de Moïse, « J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre ; j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie,

suite à la page 14

Pourquoi autant de dictatures ?

À l'heure où les États-Unis et l'Angleterre bravent l'opposition internationale, cherchant à déloger un dictateur en Irak, une question se pose : Pourquoi autant de dictatures ?

by Melvin Rhodes

Imaginez que vous allumiez la radio tous les jours à 6 h du matin pour vérifier que le nom d'un ami n'est pas mentionné. C'est ainsi que mon épouse et moi débutions chaque jour lorsque nous résidions dans un certain pays d'Afrique occidentale, du temps d'une révolution et de soulèvements sanglants.

Quand nous arrivâmes dans le pays, ce dernier était sous une dictature militaire. Six semaines après notre arrivée, un coup d'État renversa le dirigeant en place, qui fut remplacé par un autre dirigeant militaire. Peu après, une autre branche de l'armée renversa les anciens chefs gouvernementaux par une révolution sanglante, en promettant des changements spectaculaires pour le bien de tout le pays.

Pour bien montrer qu'il n'y aurait aucun retour en arrière, tous les anciens présidents furent arrêtés et exécutés publiquement. La révolution en inspira d'autres, parfois même encore plus sanglantes.

Quelques semaines plus tard, le bulletin de nouvelles annonça que tous les ressortissants étrangers devaient se présenter au Ministère de l'Intérieur. Sur place, nous attendîmes en file indienne avec des centaines d'autres personnes, et nous deux jeunes enfants, sous une chaleur accablante. Il n'y avait pas de toilettes dans le bâtiment, et les responsables étaient ni arrangeants ni amicaux.

Nous fûmes soulagés lorsque nos passeports nous furent rendus, tamponnés de la mention *déportés dans les 48 heures*. Le nouveau gouvernement révolutionnaire, allié à plusieurs pays radicaux islamiques et socialistes, n'avait que faire de la liberté de culte.

Notre ordre de déportation nous parvint le vendredi vers midi. Nous reçûmes l'ordre de nous rendre immédiatement à un autre département gouvernemental pour y obtenir un visa de sortie, sans lequel nous ne pouvions quitter le pays dont nous venions de recevoir l'ordre de partir. Pour compliquer les choses encore davantage, le pays traversait une pénurie d'essence, et il était très difficile de voyager.

Nous arrivâmes enfin à l'édifice gouver-



nemental où étaient établis les visas de sortie, pour nous faire entendre dire, aussitôt arrivés, que ledit bureau était fermé jusqu'à lundi. Ce qui allait nous obliger à rester plus de 48 heures et à contrevenir à l'ordre du gouvernement qui - dans sa ferveur révolutionnaire - n'hésitait pas à débarrasser le monde de ses

Les dictateurs s'entourent souvent de flagorneurs, de poltrons. Quand le chef détient le pouvoir absolu, il est naturel que personne ne cherche à le contrarier.

ennemis, réels ou imaginaires. Un soldat, qui se tenait seul devant le bâtiment, nous offrit de faire tamponner nos passeports avec le visa de sortie, moyennant une somme modique. Cela fait, nous quittâmes le pays deux jours plus tard, un dimanche. Le soulagement que nous éprouvâmes à notre départ était immense. Nous avions les nerfs à vif.

Pendant trois mois, nous nous étions efforcés de survivre dans un pays qui était soudain devenu extrêmement violent et dont les habitants étaient devenus hostiles envers les étrangers. Une foule en délire avait essayé de poignarder ma femme à travers la vitre de notre automobile, et de renverser cette dernière pendant que nous nous y trouvions. Les manifestants s'insurgeaient contre l'impéria-

lisme américain et britannique - les deux principaux pays occidentaux à être blâmés, comme d'habitude, pour tous les maux du monde.

Pendant la révolution, on avait tiré sur nous d'un hélicoptère survolant notre maison. On nous avait obligé à nous arrêter, sous la menace d'armes à feu, alors que nous étions dans notre automobile, et l'on avait cherché à nous confisquer nos biens. Mais Dieu veillait sur nous. Nous avons attendu six mois avant d'avoir un véhicule, dans un pays où il était difficile de s'en procurer. Lors de cet incident, j'avais prié en silence, demandant l'aide divine, et l'Éternel m'avait exaucé. À la vue de ma fille de deux ans qui dormait sur le siège arrière, le soldat avait hésité. Une autre automobile approchait sur la route déserte, et le soldat avait soudain décidé de s'emparer de cette dernière.

L'eau et l'électricité avaient été coupées pendant longtemps, lors des combats s'engouffrant dans la capitale. La nourriture qui était dans notre congélateur - et dont nous aurions si désespérément besoin dans les mois suivants - s'était mise à pourrir, les mesures économiques insensées prises par le

gouvernement ayant provoqué une famine. Quelques jours après le coup d'État, même le journal contrôlé par le gouvernement n'avait pu s'empêcher d'annoncer en gros titre : PLUS DE NOURRITURE !

Dans une tentative sincère mais malavisée d'aider les pauvres, la nouvelle administration avait instauré un contrôle strict des prix mais peu réaliste engendrant des pénuries immédiates quasi-générales. Pendant ces premières semaines, les gens s'alimentèrent de noix de coco et d'oranges.

Nous fûmes soulagés de poser le pied sur le sol britannique. Cinq semaines plus tard, le petit pays africain connut un autre renversement, et nous pûmes y retourner pour poursuivre la tâche que nous y avions commen-

cée. Nous y connûmes deux ans de paix relative avant que se produisent une fois de plus des événements identiques.

Pourquoi une telle différence ?

Il est difficile, pour les citoyens des démocraties occidentales stables, de comprendre la nature des dictatures. Quand on a grandi dans des pays comme la France, les États-Unis, l'Australie ou le Canada, on n'apprécie pas toujours les systèmes politiques sous lesquels nous vivons, et qui ont, dans une large mesure, contribué à la paix et aux progrès économiques des populations. Sans stabilité politique, il ne saurait y avoir de progrès économiques. En Afrique et dans d'autres parties du monde, cette instabilité a été un problème majeur. On croit souvent, en Occident, que la pauvreté est la cause principale de l'instabilité politique. Or, ce serait plutôt le contraire : l'instabilité politique provoque souvent la pauvreté.

Rares sont les pays ayant adopté un système politique permettant une transition pacifique d'une administration gouvernementale à l'autre. Comme un groupe de pasteurs africains me le disait récemment, « le seul moyen de se débarrasser d'un président africain, c'est de l'abattre ! » Ce n'est pas ce qu'ils souhaitaient faire, mais ils se lamentaient simplement sur le fait que cela a été le cas en Afrique de l'après colonialisme.

Des leçons à tirer du Ghana

Le Ghana est la première colonie britannique sub-saharienne à avoir reçu son indépendance. Le 6 mars 1957, l'ancienne colonie de la Côte d'Or devint le Ghana. Ayant la chance d'avoir les citoyens les plus éduqués de la région, et muni d'amples réserves de devises étrangères dans leur banque centrale, les Ghanéens avaient joui d'un niveau de vie plus élevé que plusieurs pays d'Europe. Ils avaient bénéficié d'une longue période de stabilité politique. Avec son nouveau gouvernement élu démocratiquement, ce pays semblait avoir un avenir prospère devant lui et semblait être apte à servir d'exemple pour toute l'Afrique.

Hélas, tel ne fut pas le cas. Deux ans, seulement, après son indépendance, des changements radicaux furent faits à sa constitution qui menèrent à une dictature. Cette dictature, à son tour, provoqua la banqueroute du pays. Quarante ans plus tard, ce dernier ne s'en est toujours pas remis. À plusieurs reprises, le pays a connu des dictatures - diverses factions s'emparant du pouvoir, l'arme au poing.

Le Ghana est aujourd'hui, de nouveau, une démocratie. Son économie s'améliore, et ses

citoyens espèrent que cela va durer. On le saura lorsque l'électorat votera pour un changement de gouvernement. La transition sera-t-elle paisible, y aura-t-il une autre lutte pour le pouvoir ?

Une idée radicale du Christ sur la façon de gouverner

Notre Seigneur proclama une vision radicalement différente de la manière de gouverner. Bien que né pour devenir Roi, Il ne chercha jamais à se faire valoir aux dépens d'autrui. En fait, Son optique était le contraire de cela. Aussi surprenant que cela puisse paraître, Ses disciples eux-mêmes n'étaient pas immunisés contre les luttes politiques si fréquentes en ce bas monde. La Bible relate un incident où l'on chercha à avoir la prééminence, sans se soucier d'autrui.

« Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils [Jacques et Jean], et se prosterna, pour lui faire une demande. Il lui dit : Que veux-tu ? Ordonne, lui dit-elle, que mes deux fils, que voici, soient assis, dans ton royaume, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche » (Matth. 20 : 20-21). Il est clair qu'elle voulait que ses deux fils occupent les deux plus hauts postes dans le gouvernement divin, sous Christ, dans Son Royaume.

Évidemment, les autres disciples s'en indignèrent - peut-être parce qu'ils n'y avaient pas pensé les premiers. « Les dix, ayant entendu cela, furent indignés contre les deux frères » (verset 24). Sans doute les deux frères avaient-ils demandé à leur mère de faire cette demande à leur place.

Jésus, décelant une lutte de pouvoir, profita de l'occasion pour leur expliquer un principe fondamental en matière de gouvernement. Les appelant, Il leur dit : « Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent » (verset 25).

À n'en pas douter, les disciples savaient de quoi Il voulait parler. À l'époque, la Judée était occupée par les Romains, et cela, depuis près d'un siècle. Le seul gouvernement que les disciples avaient connu était un gouvernement païen capable de cruauté et d'oppression. En voyant Rome, et même leur roi fantoche en Judée, ils observaient continuellement le genre de luttes pour le pouvoir typiques des gouvernements païens. Les empereurs romains du I^{er} siècle étaient parmi les plus paranoïaques et les plus despotiques de l'histoire, allant jusqu'à faire assassiner leurs parents proches pour éviter tout risque d'usurpation.

Jésus ajouta : « *Il n'en sera pas de même au milieu de vous*, mais quiconque veut être

grand parmi vous, *qu'il soit votre serviteur*, et quiconque veut être le premier parmi vous, *qu'il soit votre esclave*. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais *pour servir* et donner sa vie comme la rançon de beaucoup » (Matth. 20 : 26-28 ; c'est nous qui soulignons).

Jésus profita de l'occasion pour enseigner un nouveau principe en matière de gouvernement - s'appuyant sur le solide fondement de l'abnégation. Plutôt que d'essayer de se hisser au sommet et de se faire valoir - ce qui est très fréquent en ce bas monde -- il s'agit du contraire. Il faut bien se dire que plus on occupe un poste élevé dans la société, plus on a la possibilité de servir et d'aider les autres. Christ insista sur le fait que la vraie grandeur consiste à donner plutôt qu'à prendre.

L'une des leçons que nous apprenons quand nous vivons sous une dictature, c'est que les despotes sont généralement corrompus. Lorsqu'ils s'emparent du pouvoir, ils ont trop souvent peu ou pas d'expérience gouvernementale ou administrative, et sont souvent issus de la basse classe de la société. Lorsqu'ils s'accaparent le pouvoir, ils prennent rapidement quelques kilos, se mettant à jouir des avantages de leur nouveau statut.

La Bible lance l'avertissement suivant : « Malheur à toi, pays dont le roi est [comme] un enfant, et dont les princes mangent dès le matin ! Heureux toi, pays dont le roi est de race illustre [éduqué, bien élevé], et dont les princes mangent au temps convenable, pour soutenir leurs forces, et non pour se livrer à la boisson ! » (Eccl. 10 : 16-17).

Des leçons ancestrales de leadership

Le prophète Daniel est l'un des personnages les plus fascinants de la Bible. Membre de la noblesse juive (Dan. 1 : 3-4), il fut emmené captif par les Babyloniens et passa les 70 dernières années de sa vie sous deux empires païens différents. Son expérience contient de précieuses leçons pour les dirigeants d'aujourd'hui.

Nebucadnetsar, roi de Babylone, le dirigeant le plus important, à l'époque, détenait le pouvoir absolu dans ce formidable empire. Il constituait un exemple classique de ce que Lord Acton, historien britannique du XIX^e siècle, écrivit à propos des chefs d'États : « Le pouvoir a tendance à corrompre, et le pouvoir absolu corrompt totalement ».

Notez l'importance que se donnait Nebucadnetsar : « N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie, comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence ? » (Dan. 4 : 30). Le roi n'avait aucune excuse de s'enor-

gueillir ; le prophète Daniel lui avait dit antérieurement qu'il devait son puissant poste à Dieu (Dan. 2 : 37-38).

Les dictateurs ont l'habitude de donner des ordres. Ils s'entourent souvent de flagorneurs, de poltrons qui craignent de critiquer ou de faire la moindre suggestion. Quand le chef détient le pouvoir absolu, ayant droit de vie et de mort, il est naturel que personne ne cherche à le contrarier (des analystes ont spéculé que dans le récent conflit irakien, l'un des principaux facteurs ayant contribué à l'écroulement de l'armée, notamment autour de Bagdad, était dû à ce que les militaires craignaient de dire la vérité à Saddam Hussein à propos de leur situation précaire, craignant d'être torturés ou abattus.)

Souvent, les dictateurs vivent dans un univers imaginaire. Ce qui mène à une oppression accrue car le seul moyen de maintenir la mainmise sur le peuple est de le tyranniser (Matth. 20 : 25). Craignant d'être renversés, ils se mettent alors à détourner les fonds du trésor national dans des comptes bancaires étrangers, prévoyant une fuite en cas de coup d'État ou de soulèvements.

Yelenna Bonner, épouse du défunt physicien et dissident soviétique Andreï Sakharov mit le doigt sur le nœud du problème lorsqu'elle déclara des dirigeants communistes de l'ancienne Union soviétique : « Les bolcheviques sont comme des squatters qui occupent une maison et attendent que la police arrive ». Ce qu'elle voulait dire, c'est que s'étant emparés du pouvoir par la violence, les responsables craignaient continuellement d'être renversés de la même manière. Le problème, c'est qu'ils contrôlaient la police !

En pareil cas, le seul espoir que puissent avoir bien des gens est qu'une force internationale soit envoyée pour renverser leur oppresseur. Les dictateurs ne se plient qu'à un pouvoir supérieur au leur. Ce dont on ne se rend généralement pas compte, c'est que la difficulté, en pareil cas, tient au fait que la plupart des pays pouvant faire partie d'une telle force sont eux-mêmes des dictatures. Ils sont loin d'encourager une intervention internationale, craignant être les prochaines victimes sur la liste des despotes à éliminer.

De nos jours, bien des pays prétendent approuver la démocratie, mais sont loin d'être démocratiques. La présence d'un parlement dans un pays n'en fait pas une démocratie. Les parlementaires élus, dans bien des cas, ont peu ou pas de pouvoir - le roi ou le président ayant droit de veto à tous les niveaux. Ces pays, bien que se prétendant démocratiques, sont des dictatures.

Les abus de pouvoir des dirigeants

L'orgueil de Nebucadnetsar engendra le genre d'abus de pouvoir dont nous entendons souvent parler de nos jours. Dans Daniel 2, il

est mentionné que le message babylonien eut un songe qui l'inquiéta considérablement. Dans cette société, où l'on attachait beaucoup d'importance aux songes, Nebucadnetsar fit mander ses devins, ses astrologues et ses sorciers (verset 2).

Il exigea que non seulement on interprète sa vision, mais aussi son contenu, qu'il refusa de leur révéler. Décision qu'il ponctua d'une peine « ... si vous ne me faites pas connaître le songe et son explication, vous serez mis en pièces, et vos maisons seront réduites en un tas d'immondices » (verset 5).

Un peu plus loin, nous apprenons que Daniel fut en mesure de décrire le songe, et d'en donner l'explication, qui lui furent révélés par le Tout-Puissant (verset 28).

Son pouvoir absolu affectait même les coutumes religieuses du pays. Dans Daniel 3, nous apprenons que Nebucadnetsar fit une statue d'or, " haute de soixante coudées et large



L'auteur (au centre) avec sa famille et des amis, pendant des jours plus paisibles et plus prospères, après une dictature en Afrique.

de six coudées (verset 1), soit 30 m de haut et 3 m de large. Le peuple reçut l'ordre de se prosterner et d'adorer la statue érigée par le roi. Et il fut précisé : « Quiconque ne se prosterner pas et ne l'adorera pas sera jeté à l'instant même au milieu d'une fournaise ardente » (versets 5-6). Le restant du chapitre relate le sort de trois jeunes hommes qui, ayant refusé de s'adonner à ce genre d'idolâtrie, subirent le châtement ordonné par le roi, mais furent miraculeusement sauvés par Dieu.

Par la suite, Babylone fut renversée par les Perses, un autre empire païen ayant une forme identique de gouvernement. Dans Daniel 6, nous prenons note de la réussite de Daniel en tant que gouverneur sous le roi perse Darius. Plusieurs représentants officiels étaient jaloux de Daniel, qui ne purent le critiquer qu'au niveau de sa religion, différente de celle de la majorité. Ils finirent par conclure : « Nous ne trouverons aucune occasion contre ce Daniel, à moins que nous n'en trouvions une dans la

loi de son Dieu » (Dan. 6 : 5).

Sans citer Daniel de nom, ils fourvoyèrent le roi en piquant son orgueil. Ils le persuadèrent de publier un édit interdisant toute dévotion religieuse pendant un mois, durant lequel seul le roi pourrait être adoré. Le châtement pour tout contrevenant serait d'être jeté dans la fosse aux lions (verset 7). Comme antérieurement, la sentence fut appliquée et - une fois de plus, Dieu délivra Son serviteur.

Le pouvoir absolu corrompt, effectivement. Les despotes finissent souvent par se prendre pour des dieux dont les actes et les propos ne doivent pas être mis en doute.

La solution divine préventive contre le despotisme

Pour éviter ce genre de problème aux Israélites, Dieu ordonna à tous les dirigeants de cette nation d'écrire à la main leur propre exemplaire des Écritures, de les lire quotidiennement, et de fonder leurs règnes sur les lois et les principes qu'ils y trouvaient.

« Quand tu seras entré dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, lorsque tu le posséderas, que tu y auras établi ta demeure, et que tu diras : Je veux mettre un roi sur moi, comme toutes les nations qui m'entourent... Quand il s'assiéra sur le trône de son royaume, il écrira pour lui, dans un livre, une copie de cette loi... Il devra l'avoir avec lui et y lire tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre l'Éternel, son Dieu, à observer et à mettre en pratique toutes les paroles de cette loi et toutes ces ordonnances ; afin que son cœur ne s'élève point au-dessus de ses frères... » (Deut. 17 : 14-20).

Il est intéressant de constater que les démocraties réussies ont souvent été influencées par la tradition judéo-chrétienne dans leurs premières années. Ces traditions ont fortement influencé le développement des états démocratique et de droit en France, en Belgique et en Suisse. On remarque aussi que la version biblique anglaise dite *du roi Jacques*, traduite et publiée initialement en Angleterre en 1611, par ordre du roi, contribua considérablement, par la suite, au développement du gouvernement constitutionnel en Angleterre. Des institutions parlementaires furent établies dans toutes les colonies, y compris les treize colonies originales d'Amérique qui formèrent plus tard les États-Unis.

Raison pour laquelle la démocratie ne réussit pas dans certains pays

Les nations africaines ont eu une histoire mouvementée dans les quatre ou cinq décennies succédant à leur indépendance. Elles se sont appauvries depuis la colonisation.

Plusieurs ont essayé la démocratie, mais ont connu le renversement du gouvernement constitutionnel, vu la corruption et les abus de pouvoir. Dans la plupart des cas, un gouverne-

ment militaire tente de mettre fin à la corruption, mais continue les abus. Peu après, la corruption elle-même réapparaît, les nouveaux dirigeants perpétuant les vieilles traditions. Quand l'hostilité du peuple envers les militaires atteint son paroxysme, souvent, une nouvelle constitution est rédigée, et l'on invite les gens à voter, puis le cycle se répète.

Cela ne se produit pas seulement en Afrique. Les Anglais introduisirent une démocratie parlementaire en Irak, peu après la Première Guerre mondiale. Après le départ des Britanniques, le pays ne fut pas en mesure de sauvegarder les institutions démocratiques. Sans doute une constitution sera-t-elle adoptée en Irak dans les mois à venir, avec l'assentiment des divers partis ; des élections seront organisées, et un nouveau gouvernement dési-

L'une des leçons que nous apprenons souvent quand nous vivons sous une dictature, c'est que les despotes sont généralement corrompus. Lorsqu'ils s'emparent du pouvoir, ils ont trop souvent peu ou pas d'expérience gouvernementale.

gné. Washington espère que le gouvernement irakien réussira à se maintenir, provoquant la création de plusieurs autres démocraties au Moyen-Orient. Les démocraties ayant beaucoup moins tendance à combattre et à envahir les pays voisins, on espère que cette amélioration conduira à la stabilité et à la paix dans la région.

Néanmoins, ce point de vue ne tient pas compte des différences culturelles limitant le pouvoir de tout système démocratique instauré au Moyen-Orient, en Afrique ou en Asie, dans des régions du monde possédant peu ou pas de traditions démocratiques.

Les pays occidentaux fortement influencés par la Réforme Protestante ont une tradition d'individualisme. John Wycliffe, l'un des pères de la Réformation et, au XIV^e siècle, le premier homme à avoir traduit la Bible en anglais, insistait sur le fait que chaque être humain doit œuvrer à son propre salut, avec crainte et tremblement (Phil. 2 : 12), ce qui différait radicalement de l'enseignement religieux de l'époque qui exigeait qu'on se soumette à l'Église et à l'État, même lorsque leurs dirigeants étaient corrompus ou moralement décadents.

Le clergé officiel n'avait pas tenu compte des paroles du prophète Jérémie : « Le cœur [de l'homme] est tortueux par-dessus tout, et il est méchant » (Jér. 17 : 9). Quand leur pouvoir est [humainement] sans limites, tous les êtres humains peuvent tomber dans ce piège.

Un fondement solide d'individualisme se développa à partir d'une compréhension accrue des Écritures. Le clergé réformateur mit l'accent sur l'importance des Écritures en tant qu'autorité finale dans la vie des gens.

Cette influence se prolongea jusqu'à la fin de l'ère victorienne, au début du XX^e siècle, et, depuis, n'a cessé de s'amenuiser. L'une des conséquences de cet état de fait est une ignorance des différences culturelles dans le domaine des traditions religieuses et politiques.

Les différences culturelles anti-démocratiques

Si les sociétés occidentales ont été fondées sur l'individualisme, la plupart des autres sociétés sont communales. Dans ces dernières, on apprend aux gens à se conformer aux décisions des anciens sans discuter. Traditionnellement, on doit se soumettre aux autorités, obéir au dirigeant suprême en place.

On pourrait croire en l'absence, dans un tel système, de révolutions ou de coups d'États. Toutefois, le tribalisme ou la loyauté à un clan sont en grande partie responsables de ces soulèvements. En Afrique, on est avant tout loyal à sa tribu, et non aux entités politiques dont on dépend - comme des pays créés artificiellement par les puissances coloniales.

Tous les présidents africains proviennent, individuellement, d'une tribu précise. Ils s'entourent d'autres membres de cette tribu à laquelle ils appartiennent, ce qui provoque de l'amertume chez ceux qui se sentent laissés pour compte. La tension augmente peu à peu, jusqu'à ce que le dirigeant en place soit renversé. Un homme appartenant à une autre tribu s'empare alors du pouvoir, devient à son tour président, s'entoure de sa famille et de ses copains, et l'on repart pour un tour.

Ceci explique pourquoi des millions d'individus font la fête dans les rues pour célébrer le renversement d'un dictateur, et font à nouveau la fête quelques mois plus tard, en guise de soutien pour le nouvel homme fort, espérant qu'il pourra instaurer l'utopie.

Peut-être ces facteurs nous aident-ils à comprendre pourquoi une si grande partie des pays du monde ont tendance à opter pour la dictature, et pourquoi les efforts des principaux pays occidentaux, visant à instaurer la démocratie, s'avèrent tout compte fait futiles.

Évidemment, la démocratie n'est pas un système parfait non plus. Quand on observe l'Occident, on y trouve bien des aspects culturels que l'on n'a guère envie d'imiter. On critique souvent la liberté excessive dont jouissent les pays occidentaux - liberté respon-

sable, dans bien des cas, de l'immoralité croissante, des épidémies de maladies sexuellement transmissibles, de la pornographie, des spectacles dégradants, des millions d'avortements, de divorces et de vies ruinées. Souvent, d'autres cultures ne tiennent pas à imiter cela.

De bonnes nouvelles : Le Christ va instaurer un bon gouvernement

Le monde ne connaîtra pas de gouvernement stable tant que le Royaume de Dieu n'aura pas été instauré. Aussi étrange que cela puisse paraître, la question d'un bon gouvernement occupait une place de choix dans l'Évangile de Christ - Son message relatif au Royaume de Dieu devant être instauré ici-bas (Marc 1 : 14-15).

À plusieurs reprises, Daniel fut encouragé, pendant sa captivité, par la promesse de l'instauration de ce gouvernement mondial - le Royaume de Dieu. Dans Daniel 7, plusieurs empires païens sont décrits par des animaux symboliques dominant une grande partie du monde jusqu'au retour du Messie.

À l'époque du dernier de ces royaumes - d'un Empire romain renaissant, et qui surgit peu à peu en Europe en ce moment - Daniel vit « quelqu'un de semblable à un fils de l'homme arrivant sur les nuées des cieux ! On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit » (Dan. 7 : 13-14). Ce Royaume institué par Dieu, et dont le Roi sera Jésus-Christ, apportera enfin un bon gouvernement au monde entier.

Ésaïe décrit cette époque merveilleuse où le Christ régnera : « ... la domination reposera sur Son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours : voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des

Documentation supplémentaire

Comment le monde verra-t-il remplacer les gouvernements actuels fourvoyés et égoïstes par un règne divin qui mettra fin à la misère, à la pauvreté et à l'oppression ? Notre Créateur raconte toute l'histoire dans sa parole, la Bible. Commandez notre brochure gratuite l'Évangile du Royaume.



Voir la liste des bureaux à la page 2 de cette revue pour trouver l'adresse la plus proche.

Le Déluge de Noé a-t-il vraiment eu lieu ?

Le récit du Déluge, du temps de Noé, dans le livre de la Genèse, est stupéfiant. Peut-on prouver qu'il a vraiment eu lieu ?

par Bill Jahns

Selon la Bible, le Déluge fut universel. Ce cataclysme provoqua la destruction de l'humanité et de la faune sur notre planète. Est-ce possible ? Peut-on le prouver ?

Reportons-nous, pour commencer, à la Bible elle-même, et lisons le récit qu'elle nous en donne : « L'an six cent de la vie de Noé, le second mois, le dix-septième jour du mois, en ce jour-là toutes les sources du grand abîme jaillirent, et les écluses des cieux s'ouvrirent » (Gen. 7 : 11). Notez que l'eau provint tant de l'atmosphère (« les écluses des cieux ») que de nappes souterraines (« du grand abîme »).

La Genèse précise donc qu'une grande partie de l'eau provint de gigantesques réservoirs souterrains. De nos jours encore, d'énormes nappes souterraines et un nombre surprenant de rivières souterraines existent. Dans le monde antédiluvien, sans doute étaient-ils encore plus nombreux.

Que faut-il entendre par « les sources du grand abîme jaillirent » ? *The Bible Knowledge Commentary* déclare, au sujet de Genèse 7 : 11 : « ... Des bouleversements et des déplacements gigantesques eurent lieu dans l'écorce terrestre, qui haussèrent le fond des océans, libérant le contenu de leurs réserves souterraines en eau ».

Cette mention d'un flot colossal des sources du grand abîme indique que de gigantesques bouleversements eurent lieu dans la topographie de notre globe - probablement à l'échelle des continents - provoquant, le cas échéant, de terribles éruptions volcaniques.

Le registre géologique de notre planète révèle des périodes de bouleversements géologiques colossaux. Lorsque les sources du grand abîme jaillirent, il semble que le jaillissement de ces mers souterraines se soit accompagné d'éruptions volcaniques, provoquant la formation de nouvelles strates géologiques sur l'écorce terrestre.

Des formations provoquées par l'eau

Dénote-t-on la présence, sur notre planète, de formations d'origine subaquatiques ? Assurément ! En fait, il en existe de nombreuses. La surface de notre planète est couverte, en grande partie, de roches sédimen-



taires - généralement déposées sous l'eau, ou apparentées au milieu aquatique.

Consultons une source moderne pour une définition : Roche sédimentaire : « En géologie, roche composée de matériaux géologiquement retravaillés, formés par l'accumulation et la consolidation de minéraux et de matériaux particuliers déposés sous l'action de l'eau ou, moins fréquemment, par le vent ou la glace. La plupart des roches sédimentaires sont caractérisées par des couches parallèles ou anachroniques reflétant des variations dans le rythme d'accumulation des matériaux ou dans la nature de la matière accumulée » (*Sedimentary Rock, Microsoft Encarta 98 Encyclopedia* 1993-1997, Microsoft Corporation).

Parallèlement, selon *The Dynamic Earth : An Introduction to Physical Geology*, 75% des roches visibles sur l'écorce terrestre sont d'origine sédimentaire, et les autres sont soit ignées soit volcaniques (Brian Skinner et Stephen Porter, 1989, p 20). Dans certaines régions, les couches sédimentaires couvrent la terre sur une épaisseur de quelque huit kilomètres.

Cette couche sédimentaire déposée par l'eau offre de nombreuses preuves de déluges gigantesques tels que l'histoire humaine n'en a jamais connu, en dehors de la Bible. Il est bien évident qu'un déluge n'explique pas tout dans

le registre géologique. En fait, la Bible débute par une description de notre planète, couverte d'eau (Gen. 1 : 2, 9-10) ; par conséquent, une partie non négligeable des sédiments terrestres doit dater de cette période ou d'une époque antérieure. En revanche, il est clair que le Déluge de Noé, de par sa magnitude, fut responsable, par la suite, d'autres formations géologiques.

Notez, par exemple, la description suivante d'un affleurement à Agate Springs dans le nord-ouest du Nebraska : « Ce qui subsiste de la colline couvre près de 5 hectares. Cette couche d'ossements fut découverte par hasard en 1876. Elle contient des os de rhinocéros, de chameaux, de sangliers géants et d'autres animaux ensevelis en bloc d'une manière typique à un ensevelissement par l'eau.

« On a calculé que les ossements de 9000 animaux entiers ont été ensevelis sur cette colline... Il y a donc de fortes chances pour que beaucoup plus d'animaux aient été déposés sur cette colline et y aient été ensevelis par l'eau... Ce fait est capital. Des animaux de toutes sortes périrent en grand nombre et furent enterrés quasi instantanément. (Alfred Rehwinkel, *The Flood*, 1951, p 183 ; c'est nous qui soulignons). Ce qu'il importe de noter, c'est que cet empilement d'animaux divers fut provoqué par un prodigieux déferlement aquatique.

The *International Standard Bible Encyclopedia* fournit également plusieurs preuves que le Déluge de Noé eut lieu : « L'une des preuves les plus convaincantes se trouve dans la caverne de San Ciro, au pied des montagnes entourant la plaine de Palerme, en Sicile. Dans cette caverne, fut découvert une quantité énorme d'ossements d'hippopotames d'âges variés - y compris des fœtus - mêlés à des os de biches, de bœufs et d'éléphants. Ils étaient si frais quand on les découvrit qu'on en récolta un certain nombre qui servirent de décorations, et furent polis. Ces ossements contenaient encore une forte teneur d'azote.

« Vingt tonnes de ces os furent utilisés à des fins commerciales, dans les six mois succédant cette découverte. Les animaux auxquels ces os appartenaient s'étaient réfugiés dans

cette caverne pour échapper à la montée des eaux les ayant forcé à fuir les plaines environnantes, puis se trouvant acculé dans cet amphithéâtre rocheux, le sol se retirant progressivement.

« Des monceaux identiques d'ossements gisent dans diverses failles ossifères en Angleterre et en Europe occidentale, comme au rocher de Gibraltar et à Santenay, à quelques kilomètres au sud de Châlons, en France, où se trouve un empilement d'os dans des failles de 300 m au-dessus du niveau de la mer, identiques, sous bien des aspects, à ceux de la caverne de San Ciro, même s'il n'y a pas d'os d'hippopotames à ces endroits-là, mais des os de loups, d'ours, de chevaux et de bœufs, qui ne furent pas rongés par des carnivores, et furent entassés en vrac comme s'ils avaient été emportés par des courants d'eau

d'une force inimaginable » (1915, *Deluge of Noah*).

Quand on fait une excursion dans la montagne, il arrive souvent qu'on découvre des coquilles de fruits de mer, des poissons ou autres créatures marines fossilisées. Ce qui prouve bien que ces strates furent, à un moment donné, submergées.

Pourquoi ne croit-on pas au Déluge ?

À la lumière de telles preuves, pourquoi les géologues et les savants modernes n'acceptent-ils pas la validité de ce cataclysme ? Cela tient, entre autre, au fait que les géologues datent ces formations comme ayant été créées (dans certains cas) des millions d'années avant le Déluge biblique. La théorie de l'Évolution a exercé une telle influence sur la pensée de l'intelligentsia que les vérités bibliques ont été

amplement ignorées.

Les géologues modernes ont presque tous adopté la *colonne géologique*. Cette dernière est supposée représenter l'histoire de la vie à diverses époques ou périodes de longue durée. De ce fait, les strates de l'écorce terrestre sont supposées avoir existé il y a plusieurs millions d'années et sont datées comme telles sur cette *colonne*. Ce qu'on ignore généralement, c'est que cette *colonne géologique* n'est pas vérifiable sur la plupart du globe. Un bon exemple de cela se trouve dans le Grand Canyon, dans l'Arizona. Au sommet de ce dernier, se trouve une formation appelée la formation de Kaibab, que l'on attribue à la période permienne (il y a environ 250 millions d'années). Mais ce n'est pas tout : au centre de la strate du Grand Canyon, se trouve une lacune de plus de 100 millions d'années dans la

suite à la page 15

De sérieuses lacunes dans les méthodes de datation

Pourquoi tant de géologues ne comprennent-ils pas que le Déluge de la Bible provoqua d'importantes formations géologiques ? Leur incrédulité est due, en grande partie, aux méthodes qu'ils emploient pour dater ces formations.

La théorie de l'Évolution est si omniprésente dans les sphères scientifiques actuelles qu'elle déforme même la manière dont les formations sont datées. De plus, ces méthodes de datation contiennent de sérieuses lacunes entraînant de graves erreurs d'interprétation.

L'une des méthodes les plus populaires de datation, celle du Carbone-14 (^{14}C) est utilisée pour dater des vestiges animaux ou végétaux. L'ouvrage *The Dynamic Earth* explique sur quoi s'appuie cette méthode : « Le radiocarbone est continuellement formé dans l'atmosphère par le bombardement de l'azote-14 (^{14}N), par des neutrons créés par les rayons cosmiques. ^{14}C , avec une demi-vie de 5730 ans, se désintègre et redevient ^{14}N ... Tant que le rythme de production est stable, la radioactivité du carbone naturel se maintient à un niveau constant - le rythme de production et le rythme de désintégration s'équilibrent.

« Quand un organisme est vivant, et capte du carbone dans l'atmosphère, il possède cette proportion équilibrée de ^{14}C . Par contre, lorsque cet organisme meurt, l'équilibre est rompu - l'accumulation opérée par les processus vitaux tels que l'alimentation, la respiration et la photosynthèse cessent. Le ^{14}C présent dans les tissus morts ne cesse de diminuer par désintégration radioactive » (Brian Skinner et Stephen Porter, 1989, p 138-139). En mesurant la quantité de Carbone-14 et en comparant ce montant à l'original, les savants peuvent déterminer la date de la mort d'un organisme.

Néanmoins, de nombreuses lacunes existent quand un organisme est daté avec cette méthode. Par exemple, la datation de mollusques vivants au carbone-14 donne souvent des résultats trompeurs car, d'après cette méthode de datation, ces mollusques ont jusqu'à 2300 ans (*Radiocarbon Dating : Fictitious Results With Mollusk Shells*, Science, Vol. 141, p 634). Il s'avère donc que les méthodes de datation par le carbone-14 sont influencées par l'environnement.

L'archéologue John McRay fait remarquer : « Malheureusement, plusieurs découvertes récentes tendent à confirmer que le carbone 14 n'est pas aussi utile qu'on l'avait espéré. 1) Il est possible qu'il n'y ait pas eu d'atomes de carbone radioactif dans l'atmosphère terrestre avant 2000 avant notre ère ; 2) La concentration naturelle de carbone-14 dans l'atmosphère a fluctué à certaines périodes, et 3) Il est fort probable que les échantillons aient été contaminés » (*Archeology and the New Testament*, 1991, p 34).

Récemment, une nouvelle méthode - par spectrométrie de la masse sous accélérateur - a été employée pour dater d'anciens artefacts. Cette méthode a indiqué une date différente de celle jusqu'ici acceptée pour l'âge de la première civilisation maya.

« On a découvert que le Maya primitif était moins ancien que les archéologues l'avaient cru au départ. On pensait que les restes d'une femme, découverts sous une plate-forme composée de plusieurs couches, à un site appelé *Cuello* dans le nord de Belize, dataient de plus de 4000 ans... Grâce à de nouvelles méthodes, la chronologie a été amputée de près de 1000 ans. Norman Hammond, de Boston University, qui a débuté les fouilles à Cuello dans les années 70, pense à présent que ces restes

datent de 1200, environ, avant notre ère, soit une date plus reculée que les autres colonies mayas connues.

« La spectrométrie de la masse par accélérateur permet aux savants d'analyser des os d'anciens Mayas sans les endommager sérieusement. La nouvelle technique peut dater des échantillons de carbone ne pesant que quelques milligrammes ; un spécimen de la taille de la boule de soufre d'une allumette suffit » (*Oldest Known Maya : Not Quite So Old*, *National Geographic*, novembre 1990). Voilà une nouvelle méthode de datation qui a modifié de 1000 ans la date la plus ancienne acceptée pour la civilisation Maya.

Songez-y. Les méthodes de datation radiométriques (celles mesurant l'ancienneté des roches par le rythme de désintégration de la radioactivité) ont été utilisées pour classer des formations qui pourraient dater du temps du Déluge. Ces dates sont supposées prouver que ces formations ont des millions d'années, plutôt que des milliers. Or, on s'aperçoit que des méthodes différentes donnent des résultats radicalement différents.

Comme l'explique *La science de l'évolution*, « plusieurs méthodes ont été élaborées pour calculer l'âge de la terre et de ses strates rocheuses. Ces méthodes se fient beaucoup sur la supposition selon laquelle les processus naturels se sont déroulés à un rythme relativement constant au fil des siècles... Il s'avère que les techniques de datation radio métriques risquent de ne pas être aussi absolues qu'on le prétend. Les estimations de l'âge de certaines couches géologiques au moyen ces diverses méthodes varient souvent considérablement (parfois, de plusieurs millions d'années). À long terme, il n'existe aucune "horloge" radiologique à 100% fiable » (William Stansfield, 1977, p 80, 84).

La méthode de datation au potassium-argon [K-Ar] utilisée pour dater les coulées de lave, comporte, elle aussi, des lacunes, comme l'ont prouvé des études effectuées au Mt St Helen. « La méthode de datation conventionnelle au K-Ar fut appliquée à la coulée de dacite de 1986 à partir du nouveau dôme au Mt St Helen, dans l'État de Washington. La dacite porphyrique qui se solidifia sur le dôme de lave, en 1986, donne à la roche un âge de 0,5 millions d'années. Les concentrés minéraux de cette dacite indiquent des âges allant de 0,35 millions d'années ou de 2,8 millions d'années. Ces âges, bien entendu, sont ridicules [puisque ces roches ont été formées récemment]. L'hypothèse de base en matière de datation (il n'y avait pas d'argon radio génique lorsque la roche se forma) est mise en cause par ces données.

« Or, d'après certaines données sur cette dacite du Mt St Helen, 'un excédent significatif d'argon' aurait été présent lors de la solidification de la lave, en 1986... Cette étude de la dacite du Mt St Helen nous oblige à nous demander sérieusement si le degré d'exactitude de la datation au K-Ar, des nombreuses autres coulées volcaniques du globe contenant du phénocrystal, est réellement élevé ? » (Stephen Austin, *Excess Argon within Mineral Concentrates from the New Dacite Lava Dome at Mt St Helens Volcano*, *Creation Ex Nihilo Technical Journal*, Vol. 10, No 3, 1996, p 335-344).

Bref, nous avons attribué "scientifiquement" entre 290 000 ans et 3,4 millions d'années à ces roches volcaniques qui, nous le savons, ont été formées en 1986 - il y a moins de 20 ans. Ces exemples servent à illustrer à quel point ces méthodes de datation, auxquelles beaucoup de savants modernes se fient, sont faillibles.

la prédestination

suite de la page 7

afin que tu vives, toi et ta postérité » (Deut. 30 : 19, à comparer avec Josué 24 : 15 ; Prov. 1 : 29). Les Israélites d'antan avaient le choix. Dieu leur avait donné le libre arbitre, les avait dotés de la volonté de prendre leurs propres décisions. Et il en est de même pour nous à présent !

Toutefois, même si tout cela est clair, certaines questions importantes se posent. À partir de ce que nous avons lu, certaines personnes n'avaient-elles pas été *connues d'avance* et prédestinées pour certains rôles ? Effectivement, dans certains cas, des individus bien particuliers furent désignés d'avance pour remplir certains rôles, accomplir certaines missions : la venue de Christ, le Messie (Dan. 9 : 25-26 ; Ésa. 7 : 14 ; 53 : 1-2) ; La prééminence de Jacob sur Ésaü (Gen. 25 : 20-26) ; Le triomphe du roi Cyrus de Perse sur Babylone, et son décret de rebâtir Jérusalem et son temple, annoncés avant sa naissance (Ésa. 45 : 1 ; 44 : 28). Les rôles de plusieurs autres personnes comme Jean-Baptiste (Luc 1 : 5-57), l'Apôtre Paul (Gal. 1 : 15), Jérémie (Jér. 1 : 4-10), Josué (I Rois 13 : 1-2 ; II Rois 23 : 15-16) et Samuel (I Sam. 1 : 1-20) furent aussi annoncés avant leurs naissances.

Évidemment, tous ceux-ci eurent des rôles positifs. D'autres furent désignés d'avance pour remplir des rôles négatifs. De ce nombre : le pharaon de l'Exode, dont le cœur fut endurci (Ex. 9 : 12 ; 10 : 1-2 ; Rom. 9 : 14-18), et Juda Iscariot, qui trahit le Christ (Jean 6 : 70 ; 17 : 12 ; Actes 1 : 16-20). Songez également au fait que Dieu, dans le livre de l'Apocalypse, a prophétisé la venue d'un puissant dictateur, appelé *la bête*, et de son complice, *le faux prophète*, qui seront tous deux détruits lors du retour du Christ. Et c'est là que les choses se compliquent. Car enfin, comment Dieu a-t-il pu prévoir des rôles si peu enviables et se terminant par une condamnation, alors que - comme nous l'avons lu plus haut - Dieu souhaite que personne ne périsse ?

De plus, la Bible insiste sur le fait que le salut n'est possible que par Christ (Actes 4 : 12). Or, les 2/3 de la population mondiale ne Le considèrent pas comme le Messie. Et pour éviter de tirer la conclusion que quatre milliards d'individus sont responsables de leur endurcissement à l'égard de la vérité, prenons note des paroles du Christ : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6 : 44, et lire également le verset 65).

Le Père aurait-il attiré à Lui le monde entier ? Aucunement ! N'oubliez pas que

quelques-uns seulement sont *appelés*, et qu'un nombre encore plus réduit représente les *élus* -- ceux choisis par Dieu. Même si un segment non négligeable de l'humanité entendait parler du salut en prenant connaissance de l'Évangile proclamé par Christ et les Apôtres, tous ne seraient pas en mesure de le comprendre. En effet, Jésus déclara à Ses disciples : « Il vous a été donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, et ... cela ne leur [le reste de l'humanité] a pas été donné » (Matth. 13 : 11). Comment réconcilier cette déclaration avec celles selon lesquelles Dieu ne fait pas acception de personne et qu'Il souhaite que personne ne soit condamné ? Se peut-il que nous soyons réellement libres de choisir ? Pour élucider ces points, il importe de comprendre le restant du récit.

Le Plan divin

La difficulté que l'on éprouve à comprendre ce sujet provient d'une notion fallacieuse courante dans le christianisme traditionnel - selon laquelle Dieu et Satan se disputeraient les âmes des humains et Dieu chercherait désespérément à sauver le monde en ce moment. Or, ce n'est nullement le cas. En fait, Dieu permet au monde présent de se laisser séduire par Satan. À dessein.

Notez les paroles de l'Apôtre Paul : « Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent, pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » (II Cor. 4 : 3-4).

Notre Dieu omnipotent autorise Satan à présider au siècle présent, à fourvoyer ceux qui, autrement, comprendraient la vérité.

Comme le révèlent les trois premiers chapitres de la Genèse, l'humanité partit du mauvais pied dans le jardin d'Éden. À la suite de ce mauvais choix, Dieu a cessé de permettre à l'humanité, en général, de comprendre les faits relatifs au salut, la laissant aller son propre chemin afin qu'elle apprenne que toute autre voie que la voie divine n'engendre tout compte fait que misères, déchirement, et la mort.

Depuis lors, tous les êtres humains, à l'exception de Jésus, ont péché - ont transgressé la Loi divine - et « sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3 : 23 ; I Jean 3 : 4). Nous méritons tous la peine de mort (Rom. 6 : 23). Dans un sens, la majorité des êtres humains est en train de *périr*, comme l'indique ce dernier verset, car, à moins d'être rachetée, elle serait condamnée.

N'oublions pas cependant, que Dieu souhaite qu'aucun ne périsse. À ces fins, Jésus-Christ - Celui par qui le Père nous a créés (Éph. 3 : 9-11) - a offert Sa vie comme sacrifice d'expiation pour payer l'amende de la

peine de mort encourue par l'humanité entière - pour tous ceux qui acceptent ce sacrifice (Jean 3 : 16).

Pourtant, face à un tel manque de compréhension au sein du christianisme traditionnel, comment le monde, dans son ensemble, pourrait-il être sauvé ? On est en droit de se le demander. La réponse encourageante à cette question - bien que choquante pour la majorité de ceux qui n'ont jamais entendu parler de cette vérité biblique - c'est que notre époque n'est pas la seule période de salut.

Dieu n'appelle à présent qu'un petit nombre d'individus. En fait, le mot grec traduit par *Église* dans le Nouveau Testament - *ekklesia* - signifie *les appelés*. Ceux qui font, à présent, partie de l'Église de Dieu sont appelés *Ses prémices* (Jacques. 1 : 18 ; à comparer avec Rom. 8 : 23). S'il y a des *prémices*, cela sous-entend automatiquement la présence, ultérieurement, d'autres *fruits*. Et c'est précisément ce qui est prévu.

Quand Christ reviendra, Il éliminera toute résistance et établira un royaume qui subsistera pendant 1000 ans (Apoc. 20 : 4 ; à comparer avec Ésaïe 2 : 2-4). Les saints - ceux qui sont appelés dans l'ère présente et qui demeureront fidèles jusqu'à la fin -- régneront avec Lui. Ils seront ressuscités à l'immortalité lors de la *première résurrection* (Apoc. 20 : 5-6). Pendant cette période, connue sous le nom de *Millenium* (mot signifiant 1000 ans), « la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Ésaïe. 11 : 9), et l'immense majorité des êtres humains sera sauvée.

Qu'en est-il, en revanche, des milliards d'êtres humains qui ont vécu au fil des siècles, sans avoir l'occasion de connaître et de comprendre la vérité divine ? Une parenthèse intercalée dans Apocalypse 20 élucide cette question : « Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis » (verset 5).

À cette époque-là, 1000 ans après le retour du Christ, ces personnes seront temporairement ressuscitées, à une vie physique (voir Ézéchi. 37), et recevront l'Esprit de Dieu (versets 12-14). Ils vivront une période de jugement - non de condamnation - (Apoc. 20 : 11-12), tout comme l'Église de Dieu qui, aujourd'hui, est jugée (I Pi. 4 : 17). La plupart se repentiront alors, comme - selon Christ -- ils se seraient repentis si Son œuvre avait été accomplie en eux lors de leur première vie (voir Matth. 11 : 21-24 ; 12 : 41).

Il importe néanmoins de bien comprendre qu'il ne s'agit pas pour eux d'une *seconde chance* d'être sauvés. Certes, ce sera la deuxième fois qu'ils vivront dans la chair, mais ce sera leur première occasion de comprendre et de vivre selon la vérité de Dieu et de Son Fils Jésus-Christ.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, Dieu a prévu trois périodes de jugement :

1 (l'ère présente), 2 (le Millenium), et 3 (le Jugement final). De ce fait, pour élucider l'une des questions clefs de cet article, s'il y a *prédestination* selon la Bible, cela ne signifie aucunement que certains individus soient prédestinés à être sauvés, et d'autres condamnés. Lorsque les Écritures parlent de *prédestination*, il s'agit de la période à laquelle tel ou tel être humain se voit offrir une occasion d'être sauvé.

La main divine qui nous conduit

Certains - en fait la majorité - ne se verront pas offrir le salut avant le Millenium ou le Jugement final. Dieu a seulement prévu que quelques-uns seraient appelés pendant l'ère présente, avant le retour du Christ. Ces personnes-là, à présent comme dans les siècles passés - ont le pouvoir de choisir. La décision consistant à se repentir sincèrement et à accepter Christ est une décision individuelle, un libre choix. Il incombe à chacun de demeurer ensuite dans la grâce divine ou de décider de rejeter Dieu tout compte fait. À nous de décider. (Héb. 2 : 1-3 ; 10 : 26-27, 35-36).

Il s'en trouvera toujours pour prétendre que même cela est injuste. Ils se demandent comment un Dieu juste peut désigner certains individus à accomplir des actes négatifs. Notez l'explication fournie par l'Apôtre Paul dans Romains 9 : 17-24 : « Car l'Écriture dit à Pharaon : Je t'ai suscité à dessein pour montrer en toi ma puissance, et afin que mon nom soit publié par toute la terre. Ainsi, Il fait miséricorde à qui Il veut, et Il endureit qui il veut. Tu me diras : Pourquoi blâme-t-il encore ? Car qui est-ce qui résiste à Sa volonté ? O homme, toi plutôt, qui es-tu pour contester avec Dieu ? Le vase d'argile dira-t-il à celui qui l'a formé : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? Le potier n'est-il pas maître de l'argile, pour faire avec la même masse un vase d'honneur et un vase d'usage vil ? Et que dire, si Dieu, voulant montrer Sa colère et faire connaître Sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère prêts pour la perdition, et s'Il a voulu faire connaître la richesse de Sa gloire envers des vases de miséricorde qu'Il a d'avance préparés pour la gloire ? »

En d'autres termes, Dieu avait parfaitement le droit de façonner Pharaon comme Il le voulait. Après tout, Il l'avait créé, et Pharaon - comme n'importe qui d'autre - était un pécheur digne de mort, et Dieu, en endureissant son cœur qui était déjà pécheur et fourvoyé par Satan, n'empirait pas sa situation dans l'ordre des choses.

Incidemment, Dieu ne força pas Pharaon à pécher, car Il n'oblige personne à fauter

(Jacques. 1 : 13). La situation dans laquelle se trouvait le dirigeant égyptien provenait de sa nature rebelle, car il avait lui-même endurci son cœur (Ex. 8 : 15, 28).

En endureissant davantage le cœur du monarque, le Dieu omniscient ne faisait que *tirer les ficelles*, faisant prendre aux événements la tournure désirée. En n'intervenant pas à plusieurs reprises, en laissant Pharaon changer d'avis et ne pas tenir ses promesses, Dieu laissa ce dernier s'obstiner.

Et plus Pharaon revenait sur ses promesses, sans que Dieu intervienne pour autant, plus son cœur s'endurcissait. Pour finir, l'Éternel exploita les circonstances et détruisit tous les chars de l'Égypte qui partirent à poursuivre des Israélites avec l'intention de les asservir à nouveau. Il humilia Pharaon et réduisit à néant ses prétentions démesurées (Ex. 14). Ce dernier, bien entendu, aura la possibilité de se repentir et d'être sauvé, lors du Jugement final. Tout compte fait, il fera l'objet de la justice Divine, comme n'importe quel autre être humain.

Il arrive donc que Dieu exploite et modifie événements et circonstances, S'arrangeant pour que certaines personnes soient poussées à agir d'une certaine manière, afin que Ses desseins s'accomplissent. Néanmoins, Il n'est pas directement responsable de ce qu'il advient de tous les hommes. Comme le déclare Sa Parole, « tout dépend pour eux du temps et des circonstances » (Eccl. 9 : 11). Dans la plupart des cas, Dieu laisse les gens se faire piéger par leurs propres tendances et décisions. Il n'a pas programmé d'avance chaque détail de la vie d'un individu.

Pour ce qui est de savoir pourquoi Dieu appelle telle ou telle personne - vous, peut-être, si vous commencez à comprendre ce que vous lisez dans la Bible et dans cette revue - Dieu seul le sait. En tant que Créateur, Il a la prérogative d'appeler une personne à l'époque de Son choix.

Nous devrions être confiants, quel que soit le moment où Il décide d'appeler quelqu'un, cet appel est le meilleur moment pour cette personne. Le fait d'être appelé dans le temps présent est, certes, un privilège formidable, mais les appelés de l'ère présente ne sont pas meilleurs que ceux qui seront appelés plus tard (I Cor. 1 : 26-29). En effet, même si nous sommes appelés à présent, nous sommes tous libres de choisir ce que nous allons faire, y compris de chuter si nous ne continuons pas à nous repentir et à obéir à la vérité. Nous ne sommes pas des pions sur un jeu d'échecs.

Tenons donc fermes, n'abandonnant pas le salut merveilleux offert par notre Créateur, qui veut voir l'avenir merveilleux qu'Il nous réserve devenir réalité. **BN**

Le déluge suite de la page 13

colonne, entre la formation dite de Temple Butte et la falaise calcaire de Muav (Stanley Beus and Michael Morales, éditeurs, Grand Canyon Geology, 1990, p 9). Ce qui se passe, c'est que la datation des strates par les géologues ne s'effectue pas au moyen de méthodes scientifiques objectives et réalistes ; elle est fortement influencée par la croyance en la théorie de l'Évolution, qui croit en des ères quasi interminables.

Dans de nombreux cas, les dates obtenues en laboratoire ne correspondent pas à l'idée moderne consistant à savoir quel âge certaines formations sont supposées avoir, d'après une *colonne* géologique théorique prédéterminée (voir notre encart à la p 13).

L'influence des préjugés évolutionnistes

Maints géologues attribuent à beaucoup de formations une infinité de siècles, car ils approuvent la théorie de l'Évolution. Les partisans de cette théorie partent généralement du principe que certaines espèces n'ont existé que pour ensuite disparaître. C'est ainsi que dans l'État du Wyoming se trouvent des fossiles de millions de poissons ayant apparemment disparu pendant l'ère éocène. Il y a approximativement 50 millions d'années. Les géologues ne savent pas vraiment pourquoi ils moururent, mais il ne fait aucun doute qu'un cataclysme les fit disparaître.

Quand nous les comprenons et les interprétons correctement, les formations géologiques de notre globe indiquent clairement que des cataclysmes eurent lieu. Il est facile de comprendre que bon nombre de ces formations résultent d'un ou de plusieurs déluges catastrophiques, quand les faits scientifiques sont pris en considération sans la subjectivité des interprétations modernes du registre géologique.

Hélas, un trop grand nombre de nos experts modernes a accepté les préjugés de notre système éducatif s'appuyant sur la théorie de l'Évolution. Cette ligne de raisonnement nie follement l'existence de notre Créateur et nie aussi qu'Il ait provoqué un déluge du fait de la violence et d'autres péchés de l'humanité. En réfléchissant à cela, nous ferions bien de réfléchir aux paroles du prophète hébreu Amos, au VIIIe siècle avant notre ère. Il nous rappelle le pouvoir absolu que Dieu a sur cette planète : « Car le Seigneur, l'Éternel des armées, est celui qui touche la terre, et elle se fond, et tous ceux qui l'habitent se lamentent ; elle est inondée comme par un fleuve, et elle est submergée comme par le fleuve d'Égypte. C'est lui qui a bâti ses étages dans les cieux, et qui a fondé ses armées sur la terre ; c'est lui qui appelle les eaux de la mer, et les répand sur la face de la terre ; son nom est l'ÉTERNEL » (Amos 9 : 5-6, version Ostervald). **BN**

Pourquoi un Dieu d'amour permet-Il la souffrance ?



Comment concevoir la souffrance ? Comment réconcilier la réalité de tous ces malheurs avec un être divin plein d'amour et infiniment miséricordieux ? Théologiens et philosophes s'interrogent sur ce dilemme depuis des siècles. Et ils ne peuvent toujours pas l'expliquer de manière rationnelle et satisfaisante. Se pourrait-il que sa signification nous échappe ?



Par la bouche du prophète Ésaïe, Dieu déclare : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies » (Ésaïe 55 : 8). L'Éternel raisonne et agit à un niveau différent du nôtre. Il voit les choses d'un point de vue entièrement différent.

Pour nous, c'est comme si nous devons rassembler les pièces d'un puzzle comportant beaucoup d'éléments manquants. Quelle partie du tableau nous échappe ?

Notre brochure gratuite intitulée Pourquoi Dieu permet-Il la souffrance ? aborde ces questions de front. Cet ouvrage clef révèle la source d'une grande partie des malheurs humains et nous permet de comprendre pourquoi Il les permet, examine Son point de vue sur ce sujet et nous révèle comment toutes ces douleurs finiront par cesser. Un exemplaire gratuit de cette publication vous sera envoyé sur simple demande de votre part. Voir la liste de bureaux à la page deux de ce numéro.

Église de Dieu Unie
association internationale